

ce cri fut répété une troisième fois, je frémis involontairement. Par précaution, je coulai furtivement, ne voulant pas paraître avoir peur, deux balles dans mon fusil, mais je ne pus pas le faire tellement vite, qu'en entrant le père Baptiste s'en aperçut et, comme devinant ma pensée, il me dit d'un ton léger : " Vous êtes bien heureux, vous autres de ne rien craindre : pour moi, je vous le déclare, les cris de ce hibou que l'odeur du cuir qui vient de tomber dans le feu a attiré, me font frayer." Je le regardai en face, ses yeux pétillaient de malice et, je l'avoue une seconde fois, je me trouvai déconcerté et tout honteux.

Pendant ce temps, tout en parlant, il avait rallumé le feu dont la flamme brillait plus vive que jamais ; la tire était cuite, nous primes un bon réveillon, puis je m'étendis sur mon lit, mais je fus longtemps avant que de pouvoir fermer l'œil. Jean Denis, l'inconnu, le monstre me revenaient continuellement à l'esprit. Enfin, vers le matin je m'endormis, la main toutefois sur mon fusil.

Quand je m'éveillai le soleil était haut, le temps était magnifique ; les oiseaux chantaient, les sucriers des cabanes voisines avaient eux aussi entonné leurs gais refrains, la hache des buchevons des sucreries voisines tombait en cadence, des canards sauvages se baignaient dans un petit lac en face à quelques centaines de pas de la cabane ; le père Baptiste était déjà parti pour sa tournée du matin. Ce fut avec regret que je me séparai de ce gracieux paysage.

Rendu aux habitations, je me fis montrer la demeure de Jean Denis, et j'y entrai sous prétexte *d'allumer*. Il était sur le perron de la porte, à demi couché dans une longue chaise, chauffant au soleil du printemps ses membres décharnés et amaigris, sa figure était encore belle, quoiqu'elle eût perdu toute expression, ses cheveux avaient blanchi, ses yeux étaient ouverts d'une manière étonnée et malade.

" N'avez-vous jamais pu éclaircir le mystère de ce triste événement, demandai-je à une respectable vieille dont l'air triste et résigné me fit supposer qu'elle était sa mère ? "

" — Jamais d'une manière bien complète ; mais un ours énorme a été trouvé mort à une vingtaine d'arpents de la cabane, il avait la poitrine traversée d'une balle.

" — Et l'inconnu, hasardai-je ?

" — Chose étonnante, reprit elle, l'inconnu lui aussi a été trouvé mort à une petite distance de la cabane, il avait la poitrine toute déchirée et la tête broyée. Puis elle ajouta pieusement : Puisse le bon Dieu lui avoir pardonné comme nous lui pardonnons ! "

Ces dernières paroles de l'excellente vieille, m'expliquèrent par-